

**Florence BARUCQ**

**S'accorder en genre et en nombre...**



**B**ien sûr, toute la richesse du métier de journaliste réside dans les rencontres. La tâche de l'éditorialiste est avant tout d'avoir rendez-vous avec lui-même ; que de cette rencontre intime naisse celle avec le lecteur. Intransigeant, partial et magnifique !  
A l'heure où les magazines, après le fameux régime d'avant l'été, les conseils pour des ébats estivaux réussis, proposent des solutions pour garder bon moral et jolie mine en automne, je vous confie ma recette, à l'origine d'une certaine hygiène de vie.  
- Vous êtes rayonnante, vous ne changez pas !  
- C'est parce que je suis fidèle à moi-même ! serais-je tentée de répondre...  
Cela mérite un petit développement sous peine d'être mal interprété :  
- Non, mais j'le crois pas... Elle est en train de nous dire qu'elle est toujours au top !

Il est très important pour tenir droit dans ses bottes et garder les joues roses d'avoir des convictions, une ligne, un regard sur le monde et sur soi-même. Pas dans le miroir aux alouettes ! Non ! Un regard intérieur... Microcosme de l'univers, nous portons en nous toutes ses contradictions qui méritent souvent que l'on s'y arrête : « ai-je tenu mes promesses ? Comment puis-je participer au monde en marche dans le sens qui me semble intéressant... » Ce rendez-vous avec vous, semaine après semaine, va m'y aider. Alors, merci !  
En cette rentrée scolaire et littéraire, que diriez-vous, vous, professeur ou professeure ? Ecrivain ou écrivaine ? Auteur ou auteure ? Les questions du genre m'ont souvent questionnée. Il est vrai que je me suis appelée, pendant quelques heures, Jean-François !  
« Le bébé, c'est pas pour tout de suite... » avait assuré à mes parents, Madame Labansat, sage-femme biarrote, avant de partir en week-end, dans une de ses belles robes qu'elle confectionnait dans de vieux rideaux, ce que j'apprends récemment d'un membre de sa famille que la vie a posé sur mon chemin, une femme peintre (on ne dit pas encore peintresse !) dont j'admire le talent...  
Oui, mais voilà que, par ce dimanche pluvieux du mois de décembre, en plein match de foot, France-Roumanie, je sortis de la cage comme un ballon, mon père lâchant sa bière pour accueillir l'enfant : « C'est un garçon ! » annonça-t-il à ma mère, posant, illico, le bébé sur son ventre. « C'est une belle petite fille ! » s'exclama le docteur, venu couper le cordon. Drôle d'arrivée sur terre qui me rend, peut-être, particulièrement sensible et irascible dès que je lis ou entends le mot écrivaine, qui ne sonne pas heureux ou bien auteure, lourd comme du beurre. La fleur, s'écrit bien sans « e » et personne ne doute de sa féminité !  
En France, le gouvernement considère que la féminisation des noms de métiers doit être

encouragée ; de son côté l'Académie Française ne recommande pas leur utilisation. Je dois être assez académique, alors ! Ah ça, ça me plaît... J'adore me rencontrer là où je ne m'attendais pas ! Sans doute, mon petit côté Jean-François...  
Et puis, je me dis que gros papa l'Etat essaie de m'endormir ! Donnons-lui un « e », ça va la calmer, la belle petite fille ! Quand Florence rêve encore du jour où elle aura le même salaire que Jean-François...  
A choisir, elle aurait préféré autrice comme l'aviatrice, l'exploratrice... L'écriture est un voyage... On ne sait jamais où les mots courent, où elle nous mène. C'est elle qui nous révèle au monde et non l'inverse.

Des anglicismes, des mots familiers, de jeunes sont entrés, cette année, dans l'aventure de la langue française : selfie, lose, beuh... !  
A l'heure où l'on parle beaucoup d'intégration, on oublie que cela signifie s'intégrer mais intégrer aussi...  
Le slameur Grand Corps Malade le résume si bien : « J'viens de là ou l'arc en ciel n'a pas six couleurs mais dix-huit  
J'viens de là où la France est un pays cosmopolite  
Verlan, reubeu, argot, gros processus de création  
Chez nous les chercheurs, les linguistes viennent prendre des rendez-vous.  
On a pas tout le temps le même dictionnaire, mais on a plus de mots que vous... »  
Résonance de mon arrivée à Marseille, milieu CP, quittant l'école des Thermes Salins, le goûter sur la plage de Miramar, ma chambre, caressée par les faisceaux, se faisant veilleuse, du phare, pour aller vivre dans de grands ensembles. Je pleurais... Non pas ma chocolatine et l'océan, mais d'avoir perdu le verbe ! Je ne comprenais rien de ce que disait la maîtresse ; je ne comprenais pas mes petits camarades... Trop de vocabulaire autre, roulé dans la panure d'un bel accent chantant !

Réforme de l'orthographe, du collègue... On apprend, cette année, que « les 3ème » seront les grands sacrifiés ! Car, non, il n'y aura pas de réforme du lycée et ils suivront, parfois, difficilement le programme de seconde ! C'est le nouveau chaînon manquant !  
On dit des jeunes qu'ils n'ont pas de suite dans les idées, pas d'engagement...  
« Partir en cacahuète » fait partie des nouvelles expressions entrées dans le Petit Robert ou dans le Larousse. J'aime bien... Il y a aussi « tendu comme un string ». J'comprends pas comment ça a pu entrer dans le dico ! Ah... mais c'est que c'est ficelle de trancher !

Et puis, on y trouve désormais « mémériser »... Alors avec mes « j'aime pas ci, j'aime bien ça », peut-être bien que je me mémériser !

**Jean-Philippe SÉGOT**

**Et si j'étais Jean-Philippe d'Ormesson ?**



**E**t voilà que je me prends à rêver... Il a suffi d'une invitation à déjeuner, pour que je me vois entrer prochainement à l'Académie !  
Figurez-vous que lors de son dernier jour à l'Elysée, juste avant de laisser la place à son successeur, François Mitterrand avait convié Jean d'Ormesson à partager son ultime petit-déjeuner élyséen. Et vendredi 16 septembre dernier, j'ai eu l'honneur et le plaisir de partager le dernier déjeuner de Pierre-André Durand, préfet des Pyrénées-Atlantiques, en sa résidence paloise, la villa Sainte-Hélène à Pau. A 13 heures précises, mon pas se faisait entendre sur le gravier de l'allée de cette somptueuse propriété du Conseil départemental (mise à la disposition des préfets).

Après avoir partagé un verre dans le grand salon (où allait se dérouler quelques heures plus tard la cérémonie d'adieu en présence d'élus et de personnalités de tout le département), nous traversons un autre petit salon pour nous rendre dans la salle à manger qui s'ouvre sur le parc.  
Pierre-André Durand est, comme à son habitude, pétillant d'intelligence et d'esprit. La conversation est forcément détendue, car le serviteur de l'Etat ne reçoit pas un journaliste (ou même un futur patron de journal...) où chaque mot doit être pesé et analysé, mais - j'ai la faiblesse de le croire - un ami ou du moins quelqu'un avec qui reçoit de sa part une preuve d'estime à la hauteur de celle qu'il lui a portée tout au long de ses trois années à la tête de l'administration préfectorale du département.  
L'homme est déjà dans sa nouvelle fonction je le sens bien. Lundi, il sera en poste à Bobigny. Le mercredi suivant, il partagera le déjeuner du Président de l'Assemblée nationale. Mais, pour le moment, il est encore avec moi et j'en profite. J'ai l'envie de mieux connaître l'homme, celui qui forcément se dissimule avec toujours beaucoup de pudeur derrière le grand serviteur de l'Etat.  
J'ai envie de savoir si la solitude ne lui pèse pas trop. Contrairement à certains de ses prédécesseurs, le préfet est un célibataire. Pas de famille pour le suivre de poste en poste... N'est-ce pas parfois un peu difficile ? « J'ai un travail si prenant. Mais c'est un choix. Moi, j'ai dû monter les marches une à une. Je suis parti vraiment de la base. Il est vrai que ma jeunesse, je l'ai passée à travailler, à passer des concours. Cette sorte d'obsession à réussir ce que j'avais entrepris à laisser trop peu de place à ma vie personnelle. C'est dommage probablement, mais c'est ainsi. Mais, vous savez, j'ai quelques amis extrêmement fidèles. Ils sont ma famille. Ou que je sois en poste, nous gardons le contact permanent. »  
Si notre ancien préfet est un homme qui aime le grand soleil et si parfois la pluie paloise l'a rendu mélancolique, il gardera dans son cœur ce département et une très grande



le préfet Pierre-André Durand. © Kepa Etchandy

tendresse pour le Pays Basque. Et puis dans sa carrière déjà longue et riche, ces trois dernières années représentent aussi une expérience unique... Celle d'avoir été le grand artisan, à côté des élus, de la « création » de l'EPCI. Et Dieu sait - pour en avoir parlé souvent avec lui au cours de ces années - que les difficultés furent nombreuses, les pièges fréquents et le pari excessivement risqué ! Il a aimé, Pierre-André Durand, prendre son bâton de pèlerin, pour expliquer, encore expliquer, toujours expliquer et tenter de convaincre même les plus irréductibles.  
Et pour bien des basques, ce préfet de la France, ce représentant de l'Etat, est un homme digne de respect. J'ai été ému et heureux pour lui de la voir applaudir par toute une salle lors du repas des Fêtes de Saint-Pée-sur-Nivelle chez Pierre-Marie Nusbaum. Ce n'est pas si courant pour un préfet en ces terres où l'on regarde toujours avec une certaine distance ceux qui portent la parole venant de Paris.  
Evidemment la conversation de ce déjeuner des adieux fut exquise et passa bien trop vite... Il y a de la vraie élégance aristocratique chez cet homme, un sens du travail et du devoir exceptionnel. Il aura, quel que soit le destin de l'EPCI, marqué l'histoire de notre terre.  
Je garderai un souvenir délicieux de cet homme, une vraie estime pour la façon dont il a exercé ses fonctions, sans jamais céder au copinage, à l'opportunisme, à la facilité. Il a représenté l'Etat dans ce qu'il peut parfois avoir de meilleur, de remarquable et de respectable.  
Pierre-André Durand à tout simplement mérité du Pays Basque. Ce n'est pas si courant.